

FITZ-HENRI, 2

O U

LA MAISON DES FOUS,

D R A M E,

EN TROIS ACTES ET EN PROSE,

MÊLÉ DE CHANT, DE DANSES ET DE PANTOMIME,

*Représenté, pour la première fois, sur le théâtre
des Jeunes Elèves de la rue de Thionville, le
20 vendémiaire an 12, et remis au théâtre de
la gaieté, le 25 fructidor an 12.*

Paroles de M. RENÉ PERIN.

Musique de M. TAIX.

Il existe une providence
Qui punit les enfans ingrats!
Acte premier, Scène VIII.

SECONDE ÉDITION.

A P A R I S,

Chez BARBA, Libraire, palais du Tribunat, galerie du
Théâtre Français, n°. 51.

AN XIII. (1804.)

PERSONNAGES.

FITZ-HENRI.

Le lord SEYMOUR.

JAMES, valet de Seymour.

WILLIAMS, fermier du lord Seymour.

CÉCILE, fille de Fitz-Henri.

CAROLINE, fille du lord Seymour.

BETZI, femme de Williams.

THOMI, fils de Cécile.

Danseurs, Danseuses.

ACTEURS.

M. *Saint-Aubin.*

M. *Rivière.*

M. *Duménil.*

M. *Paschal.*

Mlle *Planté.*

Mlle *Rivet.*

Mme *Désarmaud.*

Mlle *Paul. Ribié.*

*La scène se passe dans un village peu distant
de Londres.*

FITZ-HENRI,

O U

LA MAISON DES FOUS.

A C T E P R E M I E R.

Le théâtre représente une chambre rustique ; sur la gauche , un cabinet. Le théâtre est fermé dans le fond. Par une fenêtre on découvre une tour.

S C E N E P R E M I E R E.

C É C I L E.

(Au lever du rideau il fait à peine jour ; elle est assise , la tête appuyée sur une table et les cheveux épars , comme venant de passer une nuit agitée.)

C'EN est fait ! pour toujours , le repos a fui loin de moi ; l'unique bien qui reste aux malheureux ; le sommeil même ne peut plus approcher de ma paupière !

O Fitz-Henri ! mon respectable père , toi ! que j'ai abondonné pour suivre le plus perfide amant... toi ! dont j'ai peut-être causé la mort... cette idée me poursuit partout !... Les premières personnes que j'ai voulu interroger dans ce village sur le sort de l'auteur de mes jours , m'ont toutes répondu par un silence effrayant , et les larmes aux yeux !... Ah ! sans les soins touchans des êtres vertueux qui m'ont offert un asile dans cette chaumière... sans mon fils... déjà je me serais défait d'une existence dont le fardeau me pèse chaque jour davantage !... Infortunée Cécile !... amante abandonnée ,.... trahie !... fille ingrate ! et peut-être effacée du souvenir d'un père , que te restera-t-il au monde !... On vient... Retournons près de mon fils , et réparons le désordre où je suis... qu'on ne lise pas sur mon front le trouble de mon cœur ! (*Elle rentre dans le cabinet.*) (M.)

SCENE II.

WILLIAMS, BETZI.

WILLIAMS.

Tu as beau me questionner... Je n'en sais pas plus que toi.

BETZI.

Cela est sigulier !

WILLIAMS.

C'est ce que je dis !

BETZI.

Cette pauvre dame ! exposée à passer la nuit dans la forêt,
et par un orage épouvantable...

WILLIAMS.

Dans quel état elle était !

BETZI.

Et son enfant ?

WILLIAMS.

La frayeur glaçait encore leurs sens, au moment où ils sont
entrés ici.

BETZI.

A peine s'ils pouvaient articuler une parole.

WILLIAMS.

Cette mélancolie profonde, empreinte sur tous les traits
de la mère...

BETZI.

Les baisers sans nombre qu'elle prodiguait à son fils...

WILLIAMS.

Ces longs soupirs en le pressant sur son sein !

BETZI.

Les pleurs qui inondaient ses paupières...

WILLIAMS.

Ce délire muet qui à chaque instant semblait s'emparer
d'elle !...

BETZI.

Les noms de perfide, de traître, qu'elle articulait avec
fureur...

WILLIAMS.

Betzi !

BETZI.

Mon mari !

WILLIAMS.

Il y a dans tout cela quelque chose qui n'est pas naturel.

BETZI.

C'est la première idée qui m'est venue,

W I L L I A M S.

Cette femme est...

B E T Z I.

Malheureuse !... bien malheureuse !...

W I L L I A M S.

Ou coupable...

B E T Z I.

Cependant tu t'es empressé à lui prodiguer des soins.

W I L L I A M S.

Et je ne m'en repens pas. La première chose à faire, quand on voit un malheureux, c'est de le secourir. La morale en actions est plus utile qu'en paroles. Au reste, elle ne manque de rien ?

B E T Z I.

Sois tranquille, j'y ai veillé moi-même.

W I L L I A M S.

Que fait elle maintenant ?

B E T Z I.

Elle repose, ... et, à son réveil, j'espère que nous en saurons davantage... Je lui demanderai...

W I L L I A M S.

Rien qui puisse l'embarrasser...

B E T Z I.

Oh ! certainement.

W I L L I A M S.

C'est bien assez, quand on a commis une faute, de se l'avouer à soi-même, sans encore s'exposer à rougir aux yeux des autres.

B E T Z I.

A propos, mademoiselle Caroline a quelque chose à te dire...

W I L L I A M S.

A moi ?

B E T Z I.

Oui, elle viendra ce matin même...

W I L L I A M S.

Encore quelque bonne action dont elle veut me charger.

B E T Z I.

C'est sa coutume, et M. Seymour doit se tenir heureux d'avoir une telle fille.

W I L L I A M S.

Et son époux ? car la noce n'est pas éloignée, et l'on dit que demain...

B E T Z I.

On frappe.

W I L L I A M S.

C'est elle-même. (M.)

S C E N E I I I.

CAROLINE, WILLIAMS, BETZI.

C A R O L I N E.

Bon jour , mes bons amis.

B E T Z I.

Quel hasard heureux vous amène dans notre chaumière ?

C A R O L I N E.

Ce n'est pas le hasard , c'est l'amitié.

B E T Z I.

Entends-tu , Williams , c'est l'amitié.

C A R O L I N E.

Et un petit motif d'intérêt personnel , car il faut dire la vérité.

B E T Z I , *attendrie.*

Nous sommes à vos ordres.

C A R O L I N E.

Vous savez sans doute que je me marie ?

B E T Z I.

Oui.

C A R O L I N E.

Convenez , mes amis , que ce mot est joli , le mariage !...
 Oh ! pour moi , j'en perds la tête... Dorville est tendre...empressé... Betzi , tu ne le connais pas mon futur ?

B E T Z I.

Non , mademoiselle.

C A R O L I N E.

Tant pis , car il est charmant. Imagine-toi une figure céleste , deux beaux yeux noirs ombragés d'une chevelure blonde... des grâces... de l'esprit... aussi étourdi que moi... C'est beaucoup dire...

B E T Z I.

Enfin ayant le don de vous plaire ?

C A R O L I N E.

Oh ! je t'en réponds... aussi un instant a décidé du reste de ma vie...

W I L L I A M S.

Cette pauvre petite !

C A R O L I N E.

C'était au bal que je le vis pour la première fois. Oh ! Betzi ! le souvenir de cet instant ne sortira jamais de ma mémoire : d'abord je n'aperçus en lui qu'un homme aimable... Il m'offrit la main : je l'acceptai en rougissant. Je dansai mal : mon père remarqua mon trouble ,... m'en fit des re-

proches ; mais il était loin de se douter de ce qui se passait dans mon âme.

B E T Z I.

Vous l'ignoriez vous-même ?

C A R O L I N E.

Je crois que pour la première fois je réfléchis... Dorville me fixe alors... Alors... Ah ! Betzi, vif comme l'imagination, rapide comme la pensée, le trait échappé de ses regards, parvient jusqu'à mon cœur... Un sentiment délicieux s'empara de toutes les facultés de mon âme, l'air que je respirais me sembla plus pur, ... la sévérité de mon père, ses regards fixés sur moi, rien ne m'en imposa... je ne voyais plus que Dorville...

W I L L I A M S.

Et tout cela fut l'ouvrage d'un regard ?

C A R O L I N E.

Oui, vraiment... depuis cet instant il vint tous les jours au château... on ne tarda pas à s'apercevoir de notre liaison... j'étais partout avec lui, je ne parlais qu'à lui, je n'écoutais que lui ; mon père intimement lié avec le sien, parla de mariage.. Fortune, honneurs, tout était égal ! j'avais dix-huit ans et Dorville vingt... la chose ne parût pas impossible... je caressais mon père, ... vingt fois par jour je sautais à son cou... et j'avais bien mes raisons... Dorville en faisait autant de son côté... tout cela nous réussit à merveille, car au bout d'un mois... d'un siècle, les accords furent faits, et il fut décidé que Dorville serait mon époux... Ce que j'éprouvai en recevant cette heureuse nouvelle, ne s'exprime pas... je pris les mains de mon père, je les couvris de baisers... Je suis sa femme, m'écriai-je !... je le disais à mes amis, à mes fleurs, à mes oiseaux, à tout le monde... enfin j'en perdis la raison, quoiqu'on prétende que je n'en ai jamais eu...

B E T Z I.

L'amour et la raison vont rarement de compagnie.

C A R O L I N E.

Mais félicite-moi donc, ma bonne... aujourd'hui Caroline, demain madame Dorville... demain madame Dorville, et dans un an... mère des plus jolis petits marmots... le présent est bien beau, mais l'avenir... oh ! qu'il s'offre à moi sous de riantes couleurs !...

B E T Z I.

Et votre époux, le verrons-nous aujourd'hui ?

C A R O L I N E.

Je ne le crois pas, et c'est ce qui me désole : il est absent jusqu'à demain soir.

W I L L I A M

S'absenter la veille de son mariage !

C A R O L I N E.

Oh ! c'est affreux ! Williams, il faut prévenir tout le village, demain grande fête chez moi jusqu'au retour de Dorville.

W I L L I A M S.

Vous serez obéie.

C A R O L I N E.

On dansera tout le jour.

W I L L I A M S.

Soyez tranquille, je vous promets nos meilleurs danseurs.

C A R O L I N E, *lui donnant de l'argent.*

Comme il est juste qu'il ne perdent pas leur journée, tu pourvoiras à tout.

W I L L I A M S.

Oui, mademoiselle.

C A R O L I N E, *lui donnant une bourse.*

Et comme je ne veux pas être seule heureuse... distribue cet argent aux plus pauvres du village, je jouirai des plaisirs avec plus de sécurité, quand je serai sûre d'avoir essuyé quelques larmes.

B E T Z I.

Quel excellent cœur !

C A R O L I N E.

N'oublie rien pour que la fête soit complète.

W I L L I A M S.

Et digne de vous.

C A R O L I N E.

Je te donne bien de l'embarras, mais tu me le pardonnes, il s'agit du plus beau jour de ma vie ! Je retourne vite au château et vais tout faire disposer dans l'intérieur. (*d Betzi.*) Adieu ma bonne, adieu Williams.

W I L L I A M S, *en riant.*

Adieu, ... madame Dorville. (*Caroline sort.*) (M.)

S C E N E I V.

W I L L I A M S, B E T Z I.

B E T Z I.

La charmante enfant !

W I L L I A M S.

Elle n'a pas changé celle-là... ce n'est pas comme la fille de ce malheureux Fitz... Vois si notre voyageuse est réveillée.. elle doit avoir besoin de réparer ses forces, et tu prépareras le déjeuner.

B E T Z I .

Cela sera bientôt prêt.

W I L L I A M S .

Cette femme m'intéresse...

B E T Z I .

Je crois l'entendre.

W I L L I A M S .

Oui, c'est elle...

B E T Z I .

Comme elle a l'air abatu!... (M.)

S C È N E V .

B E T Z I , W I L L I A M S , C É C I L E , T H O M I .

B E T Z I .

Eh bien, cet instant de repos ?

C É C I L E .

M'a soulagée.

T H O M I .

J'en avais grand besoin !

C É C I L E

Tant de soins généreux ne sortiront jamais de ma mémoire.

B E T Z I .

Et qu'avons-nous fait qui ne fut naturel ?

W I L L I A M S .

Vous ne saviez où conduire vos pas,

B E T Z I

Nous vous avons offert un asile.

W I L L I A M S .

Votre fils était prêt à expirer de fatigue....

B E T Z I .

Vous me l'avez présenté.. Oh ! une mère qui en appelle au cœur d'une mère pour sauver son enfant, est bien sûre d'être écoutée.

W I L L I A M S .

Vous répandiez de larmes...

B E T Z I .

Nous avons cherché à les essuyer.

W I L L I A M S .

Sans en pénétrer la cause.

B E T Z I .

Dans tout cela nous n'avons fait que suivre le mouvement de notre cœur !

W I L L I A M S .

Et notre récompense...

Fitz-Henri.

B

B E T Z I.

Est là. (*mettant sa main sur son cœur.*)

W I L L I A M S.

Ainsi nous sommes encore les plus heureux.

B E T Z I.

Du courage... doit-il jamais abandonner l'innocence?

C É C I L E , *à part.*

L'innocence!

B E T Z I.

Espérez...

W I L L I A M S.

La main du malheur se lasse quelquefois, et vous avez sans doute connu des jours plus tranquilles?..

C É C I L E.

Oui, il fut pour moi des jours prospères, mais hélas! que sont-ils devenus!

W I L L I A M S.

Se chagriner ne sert à rien, tel est le train de la vie, aujourd'hui des pleurs, demain des plaisirs... au lieu de céder au sort, il faut braver ses coups, l'infortune comme tous les fléaux, n'est que passagère... le mortel vertueux descend dans son cœur; et fier de sa conscience, il peut défier l'adversité.

C É C I L E , *avec force.*

Mais celui qui a tout à redouter... son cœur... sa conscience... les regards de ses semblables; celui que le remords déchire... qui se fait horreur à lui-même... quel doit donc être son sort?

W I L L I A M S.

Un supplice éternel!

C É C I L E , *à part, mais s'oubliant.*

Un supplice éternel!...

B E T Z I.

Vous êtes avec de vrais amis...

C É C I L E.

Pardon, mille fois pardon... mais si vous connaissiez mes chagrins...

B E T Z I.

Que ne pouvons-nous les adoucir!

C É C I L E.

Ah! quelle consolation pourrai-je attendre..: peut-être en ce moment l'inévitable mort a-t-elle saisi sa proie!... peut-être!... ô mon père... il n'est plus de guérison pour toi, et un désespoir effrayant... voilà, voilà le partage de la malheureuse Cécile.

B E T Z I.

Votre père est donc bien mal ?

C É C I L E.

Bien mal !

W I L L I A M S.

Il peut se rétablir...

C É C I L E.

Jamais... jamais ; il est des maux qui ne finissent qu'avec la vie !

B E T Z I.

Voilà donc la cause de vos douleurs ?

C É C I L E , à part.

Oh ! moi seule la connais !

W I L L I A M S.

Et il demeure près d'ici ?

C É C I L E , répond machinalement.

Oui , oui , près d'ici.

B E T Z I.

Retournez vers lui quand vous serez tout-à-fait rétablie et en état de marcher... vos secours lui rendront l'existence.

C É C I L E.

Quoi !... je pourrais...

W I L L I A M S.

Sans doute vous seule le soignez ? Mère tendre , bonne fille , vous ne cédez à personne cet honorable emploi !...

C É C I L E , éperdue.

Ah ! grand dieu , un instant d'un supplice pareil doit effacer bien des torts.

B E T Z I.

Et si Dieu le rappelle à lui , vous aurez au moins la satisfaction intérieure de n'avoir rien négligé pour le conserver , et avant de rendre le dernier soupir , il vous bénira.

C É C I L E.

Il me bénira !...

W I L L I A M S.

Et la bénédiction d'un bon père , est le premier trésor de ses enfans !

B E T Z I.

Le mien mourrut l'année dernière...

W I L L I A M S.

Nous le pleurons encore.

B E T Z I.

Il avait tout sacrifié pour moi...

C É C I L E , à part.

Et le mien !...

B E T Z I.

Aussi quelles attentions pendant sa maladie !

W I L L I A M S.

Quels soins assidus ?

B E T Z I.

Sans cesse autour de son lit... empressée à le servir, pour les adoucir, je devinais ses douleurs, j'épiais l'instant où la moindre faiblesse allait me rendre utile... comme je l'entourais de caresses ! vingt fois prêt à expirer . . . je l'ai vu dans nos bras soulever sa tête appesantie... au milieu des tourmens les plus affreux... sur ses lèvres j'ai surpris un sourire, il était pour l'amour filial.

C É C I L E , *fondant en larmes.*

O mon dieu... mon dieu ! délivre-moi de moi-même.

B E T Z I.

Vous mêlez vos larmes aux miennes...ah ! si vous l'aviez vu à ses derniers momens... il m'appela , rassembla toutes ses forces pour me presser contre son cœur... Viens , dit-il , ma chère fille , viens fermer ma paupière... toi seule me faisais chérir le jour... la mort ne me paraît affreuse que parce qu'elle nous sépare... mais nous nous reverrons un jour... nous nous reverrons .. Je m'inclinai respectueusement ; je pressai ses mains vénérables , je les arrosai de mes pleurs... il déposa un baiser sur mon front... je crus qu'il allait ressaisir la vie... mais, vain espoir... pur comme la vérité , il s'endormit pour toujours ! Sa perte m'est bien sensible , mais au moins , j'ai fait tout ce qui dépendait de moi , et ma conscience ne me reproche rien !...

W I L L I A M S.

Si le même malheur vous arrive , miladi , la même consolation vous est réservée...

B E T Z I.

Williams a raison , d'ailleurs le ciel est juste ; et pour récompenser votre amour , il vous conservera le meilleur des pères.

W I L L I A M S.

Sans adieu, je vais remplir les ordres de mademoiselle Caroline.

B E T Z I.

Et moi , songer au déjeuner.

T R O M I.

C'est bien dit. (M.)

(ils sortent.)

S C E N E V I.
T H O M I , C É C I L E .

T H O M I .

Tu te chagrines encore... tu as pleuré toute la nuit j'en suis sûr... maudit sommeil qui m'a privé du premier, du plus grand plaisir.

C É C I L E .

Et lequel, mon ami?

T H O M I .

Celui d'essuyer tes larmes... et j'ignore la cause de ta tristesse...

C É C I L E .

Puisses-tu ne la connaître jamais.

T H O M I .

Tu me dis tout les jours que mon père va arriver, j'espère que tu n'auras plus de chagrin, quand il sera près de toi, près de moi...

C É C I L E .

Ton père près de moi... près de toi... ah!... jamais!...

T H O M I .

Jamais?... mais songe donc, ma mère, que je ne le connais pas, que je ne l'ai jamais vu...

C É C I L E .

Et tu voudrais?...

T H O M I .

Qu'il parût à mes yeux... la nature me guiderait vers lui... je lui sourirai... il s'attendrira... je sauterai à son cou! s'il me donne un baiser, je lui en prodiguerai mille, dussai-je mourir dans ses embrassemens... ah! s'il a pu m'abandonner, moi je sens qu'une fois dans ses bras, rien ne pourra m'en arracher.

C É C I L E , *à part.*

Amant perfide!... il est encore heureux père!...

T H O M I .

Ne serons-nous pas bien heureux!

C É C I L E .

Vain espoir, mon ami... cette vie est un assemblage de peines et de plaisirs... souffrir, voilà désormais notre partage...

T H O M I , *après avoir réfléchi.*

Maman, je vois un moyen de te rendre au bonheur.

C É C I L E .

Comment?...

T H O M I.

Écoute... Tu dis que la vie est un assemblage de peines et de plaisirs.

C É C I L E.

Sans doute...

T H O M I.

Faisons un arrangement.

C É C I L E , *à part.*

Que veut-il dire ?...

T H O M I.

Nous sommes deux.

C É C I L E.

Et lien...

T H O M I.

Toi , tu prendras tous les plaisirs... et moi je garderai les peines... qu'en dis-tu ?

C É C I L E.

Je dis qu'il n'est pas de souffrances qu'un fils tel que toi ne puisse faire oublier... Thomi , j'ai besoin d'être seule , vas un instant rejoindre nos braves hôtes...

T H O M I.

Je le veux bien... adieu... plus de larmes surtout... et souviens-toi de nos conventions... *(Il sort.)*

S C E N E V I I.

C É C I L E , *seule.*

Respirons !... Ah ! combien de fois cette femme respectable a retourné le poignard dans mon cœur ! ses vertus agrandissaient mes torts... et je me sentais plus coupable en respirant auprès de l'innocence. De quelque côté que je porte mes regards , tout s'offre à moi sous un sinistre aspect. A chaque pas que je fais , le remords me suit et me présente partout sa glace menaçante !... Père ! parents ! patrie ! il ne me reste rien ; l'univers n'est plus pour moi qu'une vaste solitude que je dois remplir de mes gémissements ! et pour comble de malheur , mon fils , un jour peut-être , me reprochera de lui avoir donné l'existence... Oh ! mon fils ! si jamais le récit de mes torts parvient jusqu'à toi... pardonne... sois indulgent pour ta mère , elle fut bien coupable sans doute... mais son séducteur , mais ton père... le cruel Artur seul l'a entraînée dans l'abîme , lui seul il a versé sur tes jours et sur les miens le poison de l'adversité , dirigé la main de la fatalité qui m'a conduite d'erreurs en erreurs , de précipices en précipices ! lui seul a fait de la malheureuse Cécile une fille ingrate et

dénaturée... A ce nom seul, de quelque côté que je jette les yeux... je vois tous les pères frissonner... Je les vois ! ils sont là... ils me fixent avec indignation ! Je les entends s'écrier avec force ; elle a profané le titre le plus sacré, elle a rompu tous les liens de la nature... quelle fuic !... parmi les tigres qui allaitèrent son enfance !... ah !... c'en est trop ! et les forces humaines ont un terme !... Dieux ! on vient...

S C E N E V I I I.

C É C I L E , T H O M I , B E T Z I .

T H O M I .

Nous t'apportons de bon lait.

B E T Z I .

Et d'excellens fruits !

T H O M I .

J'en réponds, car j'ai voulu les cueillir moi-memé.

C É C I L E .

Que de bonté !

B E T Z I .

C'est un devoir...

T H O M I .

A table, maman.

B E T Z I .

Voici votre place... c'est le fauteuil de mon pauvre père... c'est-là qu'il reposa tant de fois !... c'est le meuble le plus précieux de mon ménage !...

C É C I L E , *balbutiant.*

Ces sentimens !...

B E T Z I .

Il ne sert jamais qu'à moi... mais aujourd'hui je vous le cède...

C É C I L E .

Cependant...

B E T Z I .

L'inquiétude que vous témoignez sur le sort de votre père, me prouve que vous êtes tendre fille, et par conséquent digne d'occuper ce fauteuil ..

C É C I L E , *à part.*

Qu'un éloge qui n'est pas mérité est accablant !

B E T Z I .

Prenez place et déjeûnons.

T H O M I .

Et de bon cœur.

B E T Z I .

Est-ce à la ville que vous comptez vous rendre ?

C É C I L E , *à part.*
Que dire ? (*haut*) Oui.

B E T Z I .
Tant mieux... cela se trouve à merveille !

C É C I L E .
Pourquoi ?

B E T Z I .
Mon mari doit y conduire tout le village.

C É C I L E .
Tout le village ?

B E T Z I .
Pour faire les préparatifs d'une noce !

C É C I L E .
Une demoiselle de la ville se marie ?

B E T Z I .
Oui : mademoiselle Seymour.

C É C I L E .
Caroline ?

B E T Z I .
Est-ce que vous connaissez mademoiselle Caroline ?

C É C I L E .
Beaucoup.

B E T Z I .
Et son père, M. Seymour, quel excellent homme !
il demeure actuellement près d'ici. C'est l'administrateur
d'une maison de fous, établie depuis plusieurs années dans
ce village.

C É C I L E .
Une maison de fous ?

B E T Z I .
Dont nous avons été long-temps concierges, mais je remer-
cie tous les jours M. Seymour de nous avoir ôté cette place,
pour nous installer dans cette petite ferme. Il n'est rien, se-
lon moi, de plus effrayant que de voir et d'entendre les mal-
heureux renfermés dans cette maison.

C É C I L E .
Je le crois !

B E T Z I .
Il en est un sur-tout dont la folie est plus singulière que
celle des autres, et qui a toujours le plus vivement excité
ma compassion.

C É C I L E .
Et qui l'a conduit dans ce séjour funeste ?

B E T Z I .
Le chagrin que lui a causé sa fille.

Sa fille !

B E T Z I.

Oui, un mauvais sujet qui s'est laissé enlever par un libertin déclaré.

C É C I L E.

Grand dieu ! Madame, au nom du ciel, achevez.

B E T Z I.

Oh ! c'est une histoire épouvantable, et bien répandue dans le pays. Qui n'a pas entendu parler du malheureux Fitz-Henri, de l'homme le plus respectable... le plus vertueux ?...

C É C I L E.

Et c'est lui...

B E T Z I.

Dont je vous parle.

C É C I L E.

La malheureuse...

B E T Z I.

Miladi... qu'avez-vous ?

C É C I L E.

Rien, je suis tranquille... je suis tranquille. (*à part.*)
Mon sang ne circule plus dans mes veines... le froid de la mort m'environne !

B E T Z I.

Miladi !

T H O M I.

Ma mère...

C É C I L E.

Ce Fitz-Henri, ce père infortuné était l'intime ami du mien, et sa fille, elle est...

B E T Z I.

Eh bien !

C É C I L E.

La plus criminelle des femmes.

B E T Z I.

Oui, vous avez raison.

C É C I L E, *à part.*

Mon père enfermé dans cet affreux séjour... Seymour directeur de cet hospice... tout espoir n'est pas perdu... j'arracherai mon pardon, ou je mourrai aux pieds de mon père.

B E T Z I.

Ah ! vous connaissez ce Fitz-Henri et cette Cécile... toutes les mères défendent à leurs filles de prononcer son nom ; et la première chose qu'on leur apprend, c'est une complainte faite sur ce fatal événement... je la sais depuis quelque temps ;
Fitz-Henri.

C

et si ce Fitz-Henri fut l'ami de votre père, le récit de ses malheurs vous arrachera des pleurs ! Je vais vous la chanter.

C É C I L E.

L'heure s'avance , et je voudrais...

B E T Z I.

Nous avons le temps , et vos larmes seront un hommage à la mémoire de cet infortuné.

C É C I L E.

Ah ! grand dieu ! ce supplice est au - dessus de mes forces !

T H O M I.

Nous vous écoutons , bonne mère , et avec la plus grande attention.

(On se peint facilement la position de Cécile pendant cette scène , il est difficile d'en trouver une plus déchirante.)

B E T Z I.

Non loin des bords de la Tamise,
Vivait un vieillard vertueux ;
Auprès de sa fille soumise,
Fitz-Henri se trouvait heureux.
Du vice arborant la bannière,
Et foulant aux pieds son devoir,
Cécile ne laisse à son père
Que les larmes du désespoir.

Mais bientôt son état empire ;
Il perd l'usage de ses sens ;
On l'enferme ; on craint un délire,
Dont les signes sont effrayans !
O fille ! de moi trop chérie,
S'écriait-il dans son transport !
C'est moi qui t'ai donné la vie !
C'est toi qui me donne la mort !

Plaignez le destin qui l'accable,
Vous à qui je dis ses douleurs....
A ce vieillard si misérable
En tribut apportez vos pleurs.

(*Faisant Cécile, mais sans affectation, elle achève avec force.*)

Mais à la céleste vengeance
Sa fille n'échappera pas :
Il existe une Providence,
Qui punit les enfans ingrats.

(Cécile qui pendant toute cette complainte a été dans une situation affreuse, qui a été agitée de toutes les passions... que la rage a dévorée... tombé à terre comme quelqu'un qui a perdu tout sentiment)

B E T Z I.

Miladi... grand dieu!

T H O M I.

Ma mère jette encore un regard sur moi.

B E T Z I.

Le froid de la mort... la pâleur... Miladi... d'où vient... ce frisson... cette plainte...

C É C I L E, *se relevant.*

Cette plainte... Ah! quelle m'a fait de mal...

B E T Z I.

Voici Williams...

S C E N E V I I.

LES PRÉCÉDENS, WILLIAMS.

W I L L I A M S.

Eh bien, ma femme; te disposes-tu à partir?

B E T Z I.

Dans l'instant...

W I L L I A M S.

Et miladi?

B E T Z I.

Elle n'est pas bien...

C É C I L E.

Oh! je me sens mieux... je suis en état de vous suivre,

W I L L I A M S.

Quoi! vous allez...

C É C I L E.

Oui, j'ai à parler à M. Seymour.

W I L L I A M S.

Tant mieux, car c'est le meilleur homme du monde; et après sa fille, c'est l'amour de tout le pays.

C É C I L E, *d part.*

Puisse-t-il dire la vérité!

W I L L I A M S.

Allons, Miladi, un bras pour vous, l'autre pour ma femme; votre fils dans la cariole avec mes enfans, et en route... Tout le village m'attend... Cheminons vers le château de M. Seymour; nous y trouverons les plaisirs; et vous sentirez, ainsi que moi, qu'à tout âge un cœur droit, une conscience pure, sont disposés à recevoir toutes les impressions de la joie.

Fin du premier Acte.

A C T E I I.

Le théâtre représente un jardin ; au lever du rideau, les paysans sont occupés à poser de guirlandes.

S C E N E P R E M I E R E

WILLIAMS, BETZI, tout le Village, Hommes et Femmes.

BETZI, à Williams.

QU'AS-TU fait de notre voyageuse ?

WILLIAMS.

Elle est restée avec son enfant chez la femme du concierge, qu'elle a l'air de beaucoup connaître.

BETZI.

Si la curiosité n'était pas un défaut...

WILLIAMS.

Mais, c'en est un, je t'en réponds...

BETZI.

Il y a là-dessous un mystère...

WILLIAMS.

Que ni toi ni moi ne devons chercher à pénétrer... Elle était malheureuse, nous l'avons secourue... c'était notre devoir... le reste doit nous être indifférent. (*A tout le monde.*) Allons, mes amis, vive la joie ! et que cette journée entière soit consacrée aux plaisirs ! que l'aimable Caroline soit persuadée que nous prenons part à son bonheur...

(*Le bal commence.*)

S C E N E I I.

LES PRÉCÉDENS, CAROLINE, M. SEYMOUR.

WILLIAMS.

Vous voyez que nous vous attendons gaiement.

SEYMOUR.

C'est fort bien fait, mes enfans...

WILLIAMS, *bas à Caroline.*

Comment trouvez-vous notre petite fête ? ces guirlandes ?

CAROLINE.

Oh ! c'est charmant... délicieux !...

SEYMOUR.

Comme probablement Dorville n'arrivera que fort tard, mes

amis , vous pouvez aller dans le parc où j'ai fait préparer des rafraichissemens.

C A R O L I N E .

Oh ! rien ne manque.

S E Y M O U R .

Madame fait déjà les honneurs de la maison.

C A R O L I N E .

Et fort bien , conviens-en.

S E Y M O U R .

Cela n'est pas difficile à une personne aussi réfléchie que toi.

C A R O L I N E .

Ecoute , mon père , encore aujourd'hui permets-moi d'être folle , et demain...

S E Y M O U R .

Tu seras encore la même.

C A R O L I N E .

Oui , car je t'aimerai toujours autant.

S E Y M O U R , *l'embrassant.*

Je n'en doute pas.

B E T Z I .

La jolie enfant !

C A R O L I N E .

Williams... tout le monde passera la nuit au château.

W I L L I A M S , *d M. Seymour.*

Est-il vrai , monsieur ?

S E Y M O U R .

Mon viel ami , écoute Caroline... Aujourd'hui je ne suis pas le maître... Madame Dorville a seule droit de donner des ordres...

C A R O L I N E .

Tu te moques de moi... mais je ne m'en fâcherai pas... Tu m'as déjà bien contrariée aujourd'hui , mais tu m'unis à ce que j'aime le mieux au monde , et je te pardonne...

S E Y M O U R .

Que de bontés !...

C A R O L I N E .

Williams et Betzi , je vous charge de tout... je m'en repose entièrement sur vous...

W I L L I A M S .

Soyez tranquille , je serai digne de votre confiance : ainsi nous allons dans le parc.

S E Y M O U R .

Je vais t'y accompagner... Il faut que je te fasse part de quelques arrangemens.

C A R O L I N E .

Quelque chose dont tu ne m'as pas encore parlé , sans doute ?

S E Y M O U R , *l'embrassant.*

Soyez sans inquiétude , madame , on vous instruira de tout. (*Tout le monde sort , excepté Caroline.*)

S C E N E I I I .

C A R O L I N E , *seule.*

Comme c'est joli de se marier ! Ah ! si des instans aussi délicieux doivent finir , ils ne devraient pas commencer. Ce soir je serai l'épouse de Dorville ! Que ce nom est doux à mon cœur !... Le charmant ménage que nous allons faire... Point de contrariété , pas d'humeur :... toujours même desirs ,... même pensée... Epouse aimante , je serai mère sensible... Je veux avoir beaucoup d'enfans : il me semble déjà voir le chef de ma petite famille , ses yeux ne sont pas encore ouverts au jour , et déjà je crois qu'ils se sont portés sur moi... Mais Dorville ne vient pas... Peut-être lui est-il arrivé quelque chose... Les chemins sont si mauvais... Ne sonne-t on pas ? Non , ce que c'est que l'impatience... Mais allons dans le parc rejoindre tout le monde , (*et gravement.*) et donner mes ordres pour le reste de la journée.

S C E N E I V .

C A R O L I N E , J A M E S .

J A M E S .

Mademoiselle... mademoiselle.

C A R O L I N E .

Que veux-tu , James ?

J A M E S .

Quelqu'un demande à vous parler.

C A R O L I N E .

Dans ce moment , impossible.

J A M E S .

Cependant...

C A R O L I N E .

Ne sais-tu pas que j'ai mille choses à faire ? N'est-ce pas ce soir qu'il arrive !... des détails sans nombre prennent tous mes instans... On ne se marie pas tous les jours... Qu'on revienne. (*Elle s'échappe.*)

S C E N E V.

J A M E S, C É C I L E, *un instant après.*

J A M E S.

Elle est déjà bien loin... Approchez, mademoiselle.

C É C I L E.

Verrai-je mademoiselle Caroline!

J A M E S.

Des affaires l'appelaient au parc...

C É C I L E.

Il faut absolument que je lui parle. Pardon, mon cher James; mais tu es peut-être ici le seul dont je puisse attendre quelques égards.

J A M E S.

Moi qui fus dix ans au service de votre père, je vous aurais oubliée!... ah! vos traits ne sont jamais sortis de mon cœur, ni de ma mémoire. Le souvenir de vos bienfaits vit encore dans le fond de mon âme!

C É C I L E.

De quel temps parles-tu?

J A M E S.

Vous savez sans doute...

C É C I L E.

Je sais tout!

J A M E S.

Bonne miss!...

C É C I L E.

Je crains qu'on ne vienne... Avertis Caroline: j'ai quelque chose d'intéressant à lui communiquer.

J A M E S.

Aujourd'hui dans le château, on ne s'occupe que de fêtes, que de plaisirs...

C É C I L E.

Ma présence pourrait troubler la joie universelle, que je dise un mot à Caroline, et je me retire.

J A M E S.

Je cours vers elle...

C É C I L E.

Ne me nomme pas.

J A M E S.

Oh! d'elle vous n'avez rien à craindre... elle est toujours aussi bonne, aussi bienfaisante... Elle ne parle jamais de vous que les larmes aux yeux... vous êtes toujours son amie, sa malheureuse amie!...

Malgré mes torts, ... il est donc encore un cœur sensible à mes tourmens ?

J A M E S.

Un cœur ! vous oubliez donc que je fus comblé de vos bienfaits. (*il baise la main de Cécile avec respect.*)

S C E N E V I.

C É C I L E, seule.

L'attachement de ce bon serviteur est aujourd'hui ma récompense... je tremble que quelqu'un ne vienne à passer dans ce jardin... Mais le malheur a défiguré mes traits... et sous ces habits grossiers, qui pourrait me reconnaître ? mon trouble me trahirait bientôt... Me voici donc dans les lieux où j'ai vu s'écouler mon enfance... avec la tendre Caroline... La maison voisine est celle de mon père... Idée funeste... quel souvenirs viens-tu réveiller dans mon âme ! C'est au milieu de ces campagnes que mon père venait au-devant de moi, ... qu'il essaya mes premiers pas... Je revois les mêmes lieux ; mais dans quel temps !... Tâchons d'obtenir un entretien de M Seymour... il me repoussera sans doute ; mais est-il d'humiliations auxquelles je ne me soumette pas... Quand il s'agit de réparer dix ans d'erreurs, et de revoir un père qui fut la victime de mes égaremens ! j'ai mérité mon sort, c'est à moi de m'y soumettre... On vient... c'est Caroline !...

S C E N E V I I.

C A R O L I N E, C É C I L E.

C A R O L I N E, sans voir Cécile.

Il faut à chaque instant qu'on vienne me déranger : eh bien ! qui me demande ?

C É C I L E, avançant à grands pas.
Moi, mademoiselle...

C A R O L I N E, jette un cri de surprise.
Ah !... se peut-il !

C É C I L E.
Vous ne me reconnaissez pas ?

C A R O L I N E.
Je ne me trompe pas, je suis dans les bras de mon amie.
(*elle se jette à son cou.*)

C É C I L E.
Caroline...

CAROLINE, *l'embrassant encore.*

Cécile!... ce jour est donc le plus heureux de ma vie!

CÉCILE

Quoi! tu m'aimerais encore!

CAROLINE.

Vois mes pleurs, et ose en douter!

CÉCILE.

Depuis dix ans, voilà le premier instant de plaisir que j'éprouve...

CAROLINE.

Mais qui te ramène en ces lieux?

CÉCILE.

Le repentir...

CAROLINE.

J'entends... Pauvre Cécile... sous quels habits...

CÉCILE.

C'est la livrée du malheur!...

CAROLINE.

Près de moi, il ne pourra plus t'atteindre!

CÉCILE.

Je dois être en horreur dans ce pays...

CAROLINE.

C'est près de moi que tu pourras oublier tes peines, dont peut-être tu ne connais pas encore toute l'étendue.

CÉCILE.

Explique-toi.

CAROLINE.

Ton père...

CÉCILE.

Je connais son sort.

CAROLINE.

Le chagrin que lui causa ta fuite, l'a privé de la raison... et sa fortune...

CÉCILE.

Eh bien?

CAROLINE.

Il la perdit totalement...

CÉCILE.

O mon père! je pourrai donc encore te consacrer mes jours... et travailler pour toi...

CAROLINE.

Grace à mon père, rien ne lui manque... et si quelquefois sa folie ne se changeait pas en fureur... même dans la maison où il est renfermé, il aurait une existence...

Fitz-Henri.

D

C É C I L E.

Oh ! mon amie , épargne-moi...

C A R O L I N E.

Pardon... je n'en parlerai plus.

C É C I L E.

Ah ! Caroline , que tu es heureuse !

C A R O L I N E.

Non , pas à présent , puisque je vois couler tes larmes.

C É C I L E.

Le même sort m'était cependant réservé.

C A R O L I N E.

Je m'en souviens...

C É C I L E.

Que les tems sont changés !

C A R O L I N E.

Il n'a fallu qu'un instant...

C É C I L E.

Pour détruire quinze ans de bonheur !...

C A R O L I N E.

De plaisir.

C É C I L E.

De vertus.

C A R O L I N E.

Puisque le sort nous rassemble , oublie le passé pour te créer un avenir...

C É C I L E.

Et mon père !...

C A R O L I N E.

La nouvelle de ton retour pourra le rendre à la raison.
Désormais tout sera commun entre nous.

C É C I L E.

Je te reconnais bien !

C A R O L I N E.

Depuis que tu ne m'as vue , j'ai amassé un petit trésor , eh bien , nous partagerons comme sœurs.

C É C I L E.

Non , Caroline... le travail me suffira.

C A R O L I N E.

Je souffrirais que Cécile fût dans la misère ; qu'un travail opiniâtre abrégât des jours que la tristesse n'a déjà que trop empoisonnés ; ne le crois pas , je ne serai heureuse qu'à demi , si tu ne partages pas mon bonheur...

C É C I L E.

Encore une fois...

C A R O L I N E.

Encore une fois... tu feras tout ce que je voudrai, ainsi n'en parlons plus.

C É C I L E.

Tu ne réfléchis pas à ma situation, et ton bon cœur t'égaré.

C A R O L I N E.

Avec un tel guide, on ne s'égaré jamais.

C É C I L E.

Mes fautes... l'état horrible de mon père...

C A R O L I N E.

Silence et écoute-moi.

C É C I L E.

Il le faut bien.

C A R O L I N E.

Tu ne sais pas une nouvelle?... mais une nouvelle importante?

C É C I L E.

Quelle est-elle?

C A R O L I N E.

Je vais me marier...

C É C I L E.

On me l'a dit.

C A R O L I N E.

Conçois-tu tout mon bonheur !... Mais tu connais mon futur?... c'est M. Dorville.

C É C I L E.

Je me rappelle en effet ce nom...

C A R O L I N E.

C'est le plus joli garçon de Londres, il faut qu'il ait bien des qualités, puisqu'il plaît à mon père !

C É C I L E.

Oui, sans doute.

C A R O L I N E.

Quelle intimité va régner entre nous deux... entre nous trois, car je veux que mon époux partage ses attentions entre son épouse et son amie.

C É C I L E.

Ton père le disait bien, tu es une folle !

C A R O L I N E.

On perdrait la tête à moins... nous serons toujours ensemble, les mêmes plaisirs nous attendent, ma confidente et mon amie, je ne te cacherai rien ; si quelques chagrins venaient par fois altérer la paix de mon ménage, c'est dans les bras de l'amitié que j'irais les oublier : tu seras juge des différens qui s'élèveront entre l'hymen et l'amour.... quoique je désire

qu'il n'en survienne jamais... Eh bien cela ne s'appelle-t-il pas raisonner ?

C É C I L E.

Tu me présentes une aimable chimère.

C A R O L I N E.

Et la réalité...

C É C I L E.

Est impossible...

C A R O L I N E.

Impossible, et pourquoi ?

C É C I L E.

Apprends donc, Caroline, que je suis mère.

C A R O L I N E.

Tant mieux, et moi je le serai bientôt...

C É C I L E.

Que je me dois à mon fils...

C A R O L I N E.

Mes enfans doivent aussi tout attendre de moi.

C É C I L E.

C'est par cette raison...

C A R O L I N E.

Tu te plais à me contrarier !...

C É C I L E.

Peux-tu le penser !

C A R O L I N E.

Tu es mère ?... et ton fils... est-il bien grand ? Te ressemble-t-il ?... où est-il ? le verrai-je ?...

C É C I L E.

Il est chez le concierge.

C A R O L I N E.

Mais vois comme tout s'arrange au gré de mes désirs Avant un an il va me naître un fille charmante. Quel âge a ton fils ?

C É C I L E.

Dix ans.

C A R O L I N E.

Dix ans ! Tiens, voici mon plan. Quand il aura vingt-cinq ans, ma fille en aura quinze ; l'habitude de se voir, les mêmes goûts, ... peut-être le même caractère... qui sait... les évènements... je les vois déjà mariés... Avant ce temps, à force de soins, ton père sera rendu à l'existence... Le passé ne sera plus qu'un songe, et l'avenir tout entier appartiendra à l'amour, à l'amitié et à la nature... mais amène-le, que je le voie. que je l'embrasse.

C É C I L E.

Et ton père ?

C A R O L I N E.

Et bien , est-ce que mon père pourra se fâcher ?...

C É C I L E.

Et avec raison...

C A R O L I N E.

Et ton mari ?

C É C I L E.

Mon mari ?

C A R O L I N E.

Est-il venu avec toi ?

C É C I L E.

Je ne suis pas mariée...

C A R O L I N E.

Tu n'es pas mariée... oh... tu as raison , fuis la présence de mon père !... mais depuis dix ans..

C É C I L E.

Le plus perfide amant... Cependant , te l'avouerai-je... je ne puis oublier qu'il est le père de mon fils... J'ai tenté un dernier moyen qui sera sans succès ; mais n'importe... Je lui ai tracé le tableau de ma situation ; je lui ai appris que j'allais me jeter aux genoux de mon père... S'il pouvait !... vain espoir... ma lettre sera méprisée... et une autre peut-être... Ah ! n'exige pas le récit de mes maux , ce sacrifice serait au-dessus de mes forces !...

C A R O L I N E.

Tu n'es pas mariée !...

C É C I L E.

Ah ! je n'ai plus d'amie... tu me vois d'un œil de mépris... Ah ! Caroline , ton cœur est le seul que je regrette !...

C A R O L I N E.

Cécile !...

C É C I L E.

Que je puisse parler à votre père , et je suis satisfaite.

C A R O L I N E.

A mon père ?...

C É C I L E.

Que j'obtienne une grâce de lui... la seule , la dernière que j'oserai solliciter... après je quitte ces lieux. Je vais... expier mes erreurs , et sacrifier mon existence à mon père , à mon fils...

C A R O L I N E , *à part.*

Cruelle !

C É C I L E.

Adieu... Car... adieu mademoiselle , oubliez une malheureuse qui fut autrefois votre amie... qui était digne de l'être.

Je vais cacher ma honte aux yeux de l'univers... Adieu pour la dernière fois... Puissiez-vous quelques jours accorder une faveur... une larme... à une mère infortunée... qui, sans la plus vive émotion, ne prononcera jamais le nom de Caroline. Cependant, au nom de mes malheurs, engagez Monsieur votre père à m'entendre ; si ce n'est par amitié... au moins que ce soit par compassion.

C A R O L I N E , *l'embrassant.*

Cécile... Oh toi qui me fus toujours chère ! pardonne-moi cet instant de froideur... et crois que mon âme était profondément émue... mais les principes dans lesquels j'ai été élevée... la crainte de mon père, tout a pu suspendre un instant les marques d'une tendresse sans égale !... mais l'amitié me rend à moi-même, et je rougis de ma faiblesse.

C É C I L E .

J'ai retrouvé mon amie !

C A R O L I N E .

Pour jamais !

C É C I L E .

Mais j'apporte la douleur dans ce séjour et viens troubler la joie universelle.

C A R O L I N E .

Les larmes ont aussi leur douceur.

C É C I L E .

Peut être en ce moment où je t'offre le tableau déchirant de ma situation, un époux, un amant impatient de te voir...

C A R O L I N E .

Dorville n'arrive que ce soir.

C É C I L E .

Je vais me retirer.

C A R O L I N E .

Reste, depuis que je suis auprès de l'amitié, je supporte plus facilement l'absence de l'amour.

C É C I L E .

Songe qu'il est essentiel que je voie ton père aujourd'hui même.

C A R O L I N E .

Il s'avance vers nous... Entre dans ce bosquet, et laisse-moi préparer un entretien...

C É C I L E .

Dont je redoute les suites.

C A R O L I N E .

Le voici, entre, et laisse-moi seule conjurer l'orage.

C É C I L E , *entre dans le bosquet.*

Mon sort est entre tes mains...

SCÈNE VIII.

CAROLINE, JAMES, SEYMOUR.

SEYMOUR, *avec humeur à James.*

Vous avez très-mal fait, vous dis-je.

JAMES.

Je n'ai pas cru vous déplaire.

SEYMOUR.

Recevoir cette femme chez moi!...

CAROLINE.

Il est instruit que Cécile est revenue.

SEYMOUR.

Vient-elle de son souffle impur corrompre l'air que l'on respire ici.

JAMES.

Si vous la voyiez, monsieur, vous la plaindriez.

SEYMOUR.

Je la mépriserais.

JAMES.

Le malheur...

SEYMOUR.

Que de chez moi à l'instant on la chasse.

CAROLINE, *à part.*

Oh ciel!...

CÉCILE, *à part.*

Plus d'espoir!

SEYMOUR.

James, vous m'avez entendu... disposez-vous à m'obéir.

JAMES.

Chasser miss Fitz-Henri!... non, cela m'est impossible.

SEYMOUR.

Impossible!

JAMES.

Oui, monsieur... vous pouvez charger un autre d'exécuter cet ordre barbare.

SEYMOUR.

James...

JAMES.

Monsieur, je sais que depuis huit ans j'existe par vos bienfaits, que je vous dois tout... aussi mon attachement ne s'est-il jamais démenti... Demandez-moi mon sang, je le sacrifierai volontiers pour le maître le plus généreux. Mais je serais indigne des bontés dont vous daignez m'honorer, si je pouvais oublier en ce jour que le respectable Fitz-Henri éleva mon enfance; que sa fille m'a deux fois sauvé la vie par ses

soins assidus... elle revient coupable , dites-vous... je ne
dois la croire que malheureuse... la plaindre et la servir...
et M. Seymour, mon maître, ne me verrait pas sans indigna-
tion, étouffer dans mon cœur, le plus noble sentiment... la
reconnaissance que je dois à ma bienfaitrice !...

C É C I L E , *d part.*

Oui, malheur aux ingrats !

S E Y M O U R , *d part.*

Du bien qu'elle a fait on se souvient encore ! (*haut.*) Il
suffit, sortez : James, une telle conduite vous honore à mes
yeux, c'est à moi d'exécuter ce que je vous prescrivais.

J A M E S , *en sortant.*

Elle est perdue !

(*Il sort.*)

S C E N E I X.

S E Y M O U R , C A R O L I N E , C É C I L E .

S E Y M O U R .

Quant à vous, Caroline, je suis instruit que vous avez eu
un entretien avec cette femme.

C A R O L I N E .

A l'instant même, mon père.

S E Y M O U R .

Vous connaissez son crime ?

C A R O L I N E .

Et son infortune.

S E Y M O U R .

Ma fille, la société de miss Fitz-Henri ne peut être que
dangéreuse pour vous.

C A R O L I N E .

Que puis-je craindre, quand vos principes sont gravés au
fond de mon cœur ?

S E Y M O U R .

Votre tranquillité, votre honneur, ma réputation, tout
vous fait un devoir de la fuir.

C A R O L I N E .

Mon père, elle fut mon amie... Souvenez-vous de ces ins-
tans où, la pressant dans vos bras, vous la citiez pour mo-
dèle de sagesse et de bonté.

S E Y M O U R .

Alors elle n'avait pas causé la mort de son père, de mon
respectable ami !...

C É C I L E , *d part.*

Terrible vérité !...

C A R O L I N E .

La jeunesse...

S E Y M O U R .

N'excuse pas les vices du cœur !

C A R O L I N E .

Quoi, mon père ! vous penseriez...

S E Y M O U R .

La fille qui a bravé l'autorité paternelle , qui a fui... avec un vil séducteur... pour qui le sort de son père est devenu indifférent , qui dix ans fut inaccessible aux remords... au repentir ; cette fille , Caroline , a perdu tous ses droits à la pitié et tout espoir de pardon !...

C A R O L I N E .

Mon père , je ne chercherai point à combattre tes raisons... mais consens à la voir , à l'entendre.

S E Y M O U R .

Jamais...

C A R O L I N E .

J'ose t'en supplier. Aujourd'hui , disais-tu... ma Caroline, je n'ai rien à te refuser... Je réclame ta promesse...

S E Y M O U R .

Prière inutile , ma fille... je ne l'entendrai pas...

C A R O L I N E .

Je viens cependant de lui promettre...

S E Y M O U R .

Et pourquoi ?...

C A R O L I N E .

Elle était dans les pleurs... et ce n'était pas à ta Caroline à te croire insensible...

S E Y M O U R .

Tu connais le chemin de mon cœur , mais il est fermé pour miss Fitz-Henri... Je vais donner des ordres pour qu'une fois sortie de ces lieux , elle n'en approche plus , car si je la voyais...

S C E N E X.

S E Y M O U R , C A R O L I N E , C É C I L E .

C É C I L E .

La voici...

C A R O L I N E ,

Mon père ! regardez-là !...

S E Y M O U R , *qui n'a pu se défendre d'une vive émotion , reprend avec force.*

Vous êtes bien hardie de vous présenter devant moi.

C É C I L E , *à part.*

O mon dieu !

Fitz-Henri.

E

S E Y M O U R .

Sortez de ma présence... jamais mon château ne sera le repaire des femmes perfides , des enfans dénaturés...

C A R O L I N E .

Ménagez là...

C É C I L E .

...Souffrez qu'il soit un instant l'asile du malheur et du repentir !...

S E Y M O U R .

Faux langage !

C É C I L E .

Ah! je fais ici le serment...

S E Y M O U R .

A l'ingratitude, allez-vous ajouter le parjure?..

C É C I L E .

Mes torts sont affreux , je le sais.

S E Y M O U R .

Et les résultats...

C É C I L E .

En ont été terribles... mais le ciel m'a bien punie !...

S E Y M O U R .

Sa vengeance n'est pas encore lasse de vous poursuivre... vous ne pouvez vous éviter vous-même , et voilà votre premier supplice.

C A R O L I N E .

Mon père ! voyez ses pleurs , son désespoir...

C É C I L E .

La vengeance du ciel , dites-vous , n'est pas encore lasse de me poursuivre... Et de quels coups veut-elle donc encore me frapper ? Abandonnée par le plus perfide amant , courbée sous la malédiction de mon père , dont j'ai empoisonné l'existence , dont j'ai creusé la tombe ; haïe , méprisée de tout le monde... en horreur à moi-même... que me reste-t-il à redouter... la mort ? Je la demandai vingt fois... mais ce dieu vengeur est inexorable... il dédaigne de jeter un regard sur moi...

S E Y M O U R .

Il rougirait de son propre ouvrage !

C É C I L E .

Mais continuez , monsieur... j'ai mérité ces reproches.

S E Y M O U R .

Savez-vous que votre père ?

C É C I L E .

Je sais tout...

S E Y M O U R .

Dans ce pays on ne prononce votre nom qu'avec mé-

pris, et vous osez revenir dans des lieux où vous ne trouverez pas une main bienfaisante ; où nul asile ne doit vous être ouvert... retournez auprès de votre amant ; il est digne de vous... Ne vous y trompez pas, en vous défendant d'approcher ma fille, je plaide la cause de tous les pères ! Nos enfans nous sont confiés par le ciel, nous sommes responsables de leur bonheur, et nous devons éviter que les semences du vice ne viennent étouffer dans leur cœur les germes de la vertu.

C A R O L I N E.

Mon père ! Vous qui sans émotion, n'avez jamais vu couler les larmes des infortunés...aujourd'hui...mon père, je me joins à elle.

S E Y M O U R.

Et vous aussi, Caroline, vous prenez son parti, vous défendez le vice.

C A R O L I N E.

Je plaide la cause de la nature et de l'amitié.

S E Y M O U R.

Et moi, celle des bonnes mœurs !

C A R O L I N E.

Mon père, je le vois, je n'ai pu ébranler ta raison ; mais j'attaquerai ton cœur, ce cœur dont ta Caroline sut toujours trouver le chemin.

S E Y M O U R.

Que voulez-vous dire, Caroline ?

C A R O L I N E.

Cette Cécile que tu repousses, que tu couvres d'infamie, cette Cécile, mon amie, ma malheureuse amie... elle est mère... J'en appelle à toi-même... que deviendra son fils ? Supposons qu'elle soit criminelle, sera-t-il victime des fautes de sa mère ?... et réserve-t-on à l'innocent le même sort qu'au coupable?... Mon père !

C É C I L E.

Monsieur.

S E Y M O U R, *ne pouvant se défendre d'une émotion vive, mais se remettant.*

Enfin, madame, finissons cet entretien : que voulez-vous de moi ?

C É C I L E.

Monsieur, mon état vous prouve assez que je suis pénétrée de mes torts, et qu'un repentir vrai s'est emparé de mon âme !

S E Y M O U R, *à part.*

Que ne puis-je le croire !

C É C I L E.

Vous êtes le premier administrateur de la maison des fous..
où mon père... (*la parole s'éteint et elle faiblit.*)

C A R O L I N E.

La parole expire sur ces lèvres, Cécile... mon amie !

C É C I L E, *continuant dans le plus grand désordre.*

Des femmes sont employées au service des malheureuses
victimes renfermées dans cette enceinte.

S E Y M O U R.

Eh bien ?

C É C I L E.

Permettez que je sois admise à remplir les mêmes devoirs..
Oh ! quel soin j'aurai de mon père ! A chaque instant j'arrose-
rai de mes larmes ses vénérables mains ! Qu'il me reconnaisse
ou non , vingt fois par jour je lui demanderai sa bénédic-
tion !... si un instant rendu à lui-même... il pouvait se rap-
peller mes traits .. s'il pouvait croire à mon repentir et me
pardonner... Ah ! jugez de mon bonheur!... Votre ami rendu
à la société ! le pardon de mes fautes , dix années de mal-
heurs oubliées dans un instant , un père au réveil de la rai-
son , se trouvant dans les bras de l'amour filial... Quel ta-
bleau, monsieur!... il vous attendrirait, et vous pourriez vous
dire , voilà mon ouvrage.

S E Y M O U R.

N'espérez pas réussir.

C É C I L E.

Eh bien , si cette chimère que je me plais à caresser , ne se
réalise pas , un travail , fût-il le plus pénible , me fournira
les moyens d'adoucir le sort de mon père ; mes yeux usés
dans les larmes , se consumeront dans les veilles... et quoi-
que vous en disiez , monsieur , je prouverai par ma conduite,
qu'il est toujours un chemin ouvert au repentir!... Ne me
refusez pas...

S E Y M O U R, *la relevant.*

Oui , Cécile... vous verrez votre père... vous le verrez...
Votre conduite... paraît dans tout son jour... Elle m'étonne...
m'attendrit... et me prouve que vous ne fûtes qu'égarée... Vo-
tre enfant , où est-il ?...

C A R O L I N E.

Chez le concierge.

S E Y M O U R.

Qu'il vienne. C'est ici sa demeure... son père fut un bar-
bare... je réparerai envers lui l'injustice du sort.

C A R O L I N E.

Si tu savais combien tu es aimable... Tu avais beau affec-
ter ton air sévère , j'étais sûre de triompher.

S E Y M O U R .

Pourquoi ?

C A R O L I N E .

Dans tes yeux j'ai surpris quelques larmes... Tiens, dans ce moment elles se pressent sous ta paupière... Tant mieux, c'est le tribut que tu paies au malheur.

S E Y M O U R .

Cécile, que le passé soit oublié, voyez votre père... peut-être ce stratagème inspiré par la piété filiale, produira-t-il plus d'effet que nous ne croyons.

C É C I L E .

J'aurais tout retrouvé... Ma Caroline, mon père, et l'ami de mon enfance !...

S E Y M O U R .

Cependant, quoique je sois administrateur en chef, il est nécessaire de voir mes collègues... C'est l'usage, et je les préviendrai.

C É C I L E .

J'obéirai !

C A R O L I N E .

En ce cas, ne perdons pas de temps !... Je me charge de la toilette... Allons aussi chercher ton fils.. Quelle journée à peine commencée... Que d'événemens... que de chagrins... que de bonheur !... Cécile, nous ne nous quitterons plus... Mon père... jamais je ne fus plus contente de toi. (*Ils sortent enlacés.*)

(Dans cet entr'acte l'orchestre doit exécuter un morceau de musique, qui exprime la rage, le désespoir, les ris, la stupeur, la frayeur, la plus profonde douleur, en un mot tous les mouvemens et toutes les sensations des fous; on entend un bruit de chaînes et un tumulte.. C'est sur ce bruit général que la toile se lève.)

Fin du deuxième Acte.

A C T E I I I .

Le théâtre représente une vaste cour plantée d'arbres; sur le devant à droite, un abri grossièrement construit, on trouve un pot de roses, et au milieu des fleurs un papier; une porte en ferme l'entrée. De l'autre côté, sur la muraille, on voit tracé un tombeau soutenu sur des ossemens de morts.

S C E N E P R E M I E R E .

S E Y M O U R , C É C I L E , C A R O L I N E .

S E Y M O U R .

Vous voici, ma chère Cécile, installée dans votre nouvelle demeure...

C É C I L E .

Que je vais la chérir !...

C A R O L I N E .

Elle n'est cependant pas fort belle : à peine y suis-je entrée... que déjà la peur...

S E Y M O U R .

Sois tranquille, l'heure d'ouvrir aux fous n'est pas encore arrivée.

C A R O L I N E .

Ah ! tu me rassures.

S E Y M O U R .

D'ailleurs, cette cour n'est fréquentée que par notre malheureux ami : aucun de ses compagnons d'infortune ne peut y entrer.

C É C I L E .

C'est ici que mon père ?...

S E Y M O U R .

Cette enceinte lui est expressément réservée !

C É C I L E .

Quel séjour !...

C A R O L I N E .

C'est celui de la douleur...

S E Y M O U R .

Et du désespoir...

C A R O L I N E .

Oh ! j'espère que tu n'y resteras pas long-temps.

C É C I L E .

J'y resterai toute la vie.

S E Y M O U R .

Je ne sais, Cécile, mais la hardiesse, la sublimité de votre projet m'inspirent une grande confiance. Je suis persuadé que votre vue fera sur Fitz-Henri une impression forte... ébranlera ses organes... et qu'au délire le plus affreux succédera le réveil de la raison...

C É C I L E .

Il ne me reconnaîtra pas !...

S E Y M O U R .

Allons, Cécile... du courage, ma fille : vous en avez besoin.

C É C I L E .

J'en ai, M. Seymour... et je serai digne de mon bienfaiteur... Admise à remplir les devoirs les plus chers à mon cœur... je ne veux, je n'ambitionne pas d'autre bonheur... Votre estime, l'amitié de Caroline... un regard de mon père, et j'oublierai jusqu'au nom d'infortune...

S E Y M O U R .

J'ai donné mes ordres pour que vous soyez bien traitée dans cette maison...

C A R O L I N E.

A t'entendre , mon père , on dirait qu'elle doit y rester un siècle...

S E Y M O U R.

Non pas, je désire que ce jour la rende à nos embrassemens.

C A R O L I N E.

A la bonne heure... moi j'espère plus...

C É C I L E.

Qu'espères-tu ?...

C A R O L I N E.

Que tu danseras à ma noce... Deux amies sont destinées à m'accompagner demain à l'autel... Dès long-temps mon cœur t'avait désirée... pour cet heureux instant...

S E Y M O U R.

Tu es une folle... occupons nous d'abord de Cécile...

C A R O L I N E.

Que faut-il faire ?

S E Y M O U R.

Elle ne peut rester ainsi vêtue dans cette maison... tu vas la conduire à la supérieure des dames hospitalières : elle est prévenue...

C A R O L I N E.

Et elle va endosser cette grande robe !...

S E Y M O U R.

Cela est nécessaire...

C A R O L I N E.

Et mettre leur voile noir ?

S E Y M O U R.

Oui , sans doute... Je ne veux pas que les autres femmes , que personne dans cet hospice se doute que Cécile respire près de son père !...

C É C I L E , *à part.*

Tout le monde est donc instruit !... tout le monde a donc appris à me haïr !...

S E Y M O U R.

Bientôt quatre heures...

C A R O L I N E.

Allons , madame , je suis à vos ordres : cela sera bientôt fait. Une grande robe passée sur la tienne , un voile sur la tête , et te voilà en costume.

C É C I L E.

Oh ! mon amie ! quel instant !

S E Y M O U R.

C'est dans ce lieu même que vous reviendrez ; car c'est son séjour ordinaire pendant le temps où il n'est pas renfermé !... Il a demandé à conserver tout ce qui vous fut cher , et c'est dans ce petit endroit qu'il a rassemblé...

C É C I L E.

O mon père !...

C A R O L I N E.

Entrons... voyons cela.

S E Y M O U R.

Impossible, car il ne se dessaisit jamais de la clef... Cécile, vous allez accompagner Caroline chez la supérieure.

C É C I L E.

Et mon fils...

S E Y M O U R.

N'est-il pas devenu le mien ?

C A R O L I N E.

Ah ! le tien !... avant toi j'ai eu des projets sur lui... et si je te disais tout les châteaux en Espagne que j'ai déjà bâtis...

S E Y M O U R.

En fait d'extravagance, je reconnais ta supériorité.

C A R O L I N E.

Tu me dis des choses bien dures, mais tu t'es conduit si bien ce matin, que je veux oublier tes torts...

S E Y M O U R.

Je suis trop heureux !...

(Musique.) (On entend le tintement d'une cloche... bientôt la musique exprime un grand vacarme; le bruit des chaînes se fait entendre.)

Retirons-nous...

(Musique.) (Le même bruit continue... Caroline effrayée veut entraîner Cécile.. Cécile s'élançe vers la coulisse, et croit déjà apercevoir son père... elle ne veut pas quitter la place... Le bruit redouble. Cécile aperçoit de loin son père, et s'écrie avec force.)

C É C I L E.

Le voilà ! le voilà !... (*On vient à bout de l'entraîner.*)

S C E N E I I.

F I T Z - H E N R I , *seul.*

(Musique.) (Fitz Henri parcourt le théâtre en furieux ; il s'arête devant le public, fixe avec attention les spectateurs comme un homme qui cherche à découvrir quelqu'un.)

Je la vois... elle est au milieu de vous !... Cécile... Cécile... elle ne m'entend pas... ne me reconnaît pas... Cruelle ! est-ce parce que mes yeux sont éteints ? que mes traits sont altérés ? que le malheur a sillonné mon front ? que tout en moi offre l'image de l'homme à ses derniers momens ? (*M.*) Cécile, approche-toi, je t'en conjure... viens mettre la main sur mon cœur : à ses battemens tumultueux tu jugeras si je suis encore ton père... Mais elle disparaît : mes yeux la cherchent en vain dans l'immensité... Et vous, insensibles témoins de mes longues douleurs... vous voyez mon désespoir... le désespoir d'un père... qui redemande sa fille à la nature entière... Elle était près de vous, et vous l'avez laissé fuir...

(M.) (*Il reste un instant anéanti, puis il dit gaiement :*)
 Il est au moins quatre heures du matin... bon jardinier,
 songeons à nos fleurs!...

(Musique.) (*Il cherche de tout côté... trouve enfin son arrosoir, le prend... ouvre la porte de son cabinet, et arrose ses pots de fleurs avec le plus grand soin... il appuie celles qui penchent... la gaieté est peinte dans tous ses traits.*)

Comme elle sera contente... elle aime tant les fleurs ! dans le parfum de ces roses, je crois respirer son âme.

(Musique.) (*Il les considère avec plaisir... tout-à-coup il croit entendre du bruit... il sort et ferme brusquement la porte... cache la clé dans son sein.*)

Voudrait-on violer mon dernier asile !... le bruit redouble... et ma fille qui est restée seule au château... si on allait me l'enlever ! James... James... Personne ne répond !... Insensé que je suis... qu'ai-je à craindre ? Le lord Artur est près d'elle... Le lord Artur !... quel écho infernal a répété ce nom !... celui de mon plus cruel ennemi !... Ah ! je sens que la rage m'a rendu mes fureurs... Cécile, je vole à ton secours, et ton perfide amant ne mourra que de ma main... Oui, je conçois aisément que la vengeance est le plaisir des dieux. (*il sort dans un désordre effrayant.*) (M.)

SCÈNE III.

CÉCILE, seule.

Il fait... je redoute et je désire cette première entrevue ! Mais si, comme disait Caroline. dans sa rage il allait... Malheureuse ! qu'ai-je dit ? Le délire, un délire effrayant dirigerait sa main, et moi, j'étais de sang-froid, quand je plongai le poignard dans son cœur... Mais mon fils me reste, et l'espoir consolant d'adoucir les tourmens de mon père, me soutiendra dans la pénible carrière que je m'apprete à parcourir... Le voici, évitons ses premiers regards.

SCÈNE IV.

CÉCILE, FITZHENRI.

(Musique.) (*Cécile se cache derrière un gros arbre qui se trouve au milieu de la scène. Fitz-Henri entre en riant et avec une sorte de stupidité ; quand il se trouve près du mur à l'endroit où il a tracé un tombeau... il s'arrête, se prosterne, et pleure amèrement. Cécile ne perd pas un seul de ses mouvemens.*)

CÉCILE.

Un tombeau tracé sur ce mur !

(Musique.) (*Fitz-Henri, comme quelqu'un qui craint d'être surpris, s'approche doucement de sa cécule.*)

Que va-t-il faire?... dans quel état affreux je le revois, et voilà mon ouvrage...

Fitz-Henri,

F

F I T Z - H E N R I .

On a parlé , je crois... James m'avait cependant dit que tout le monde était retiré !...

C É C I L E .

James !... comme sa raison s'égaré !...

F I T Z - H E N R I .

C'est singulier... je me trompe fort... ou depuis quelque temps... toutes les nuits on rode autour de cette enceinte mais j'en ai seul la clef... c'est que je ne suis bien que dans ce cabinet. Là j'oublie tout... tout... même qu'il est des enfansingrats !..

C É C I L E .

Des enfans ingrats !...

(Musique.) (La tristesse la plus profonde s'empare encore de lui ; il regarde par-tout d'un air égaré , ouvre la porte de la cellule, y prend un morceau de charbon ; sort sans fermer la porte.)

Où va-t-il ?

(Musique.) (Fitz-Henri s'avance lentement vers le mur ; achève de dessiner le tombeau. Cécile se place derrière lui , et le regarde les larmes aux yeux. Fitz-Henri , après un long soupir , trace en gros caractères , sur le tombeau , le nom de Cécile.)

C É C I L E , s'oublie , s'écrie :

Mon nom ! (elle tombe à ses pieds.) O mon père ! (M.)

F I T Z - H E N R I , se retournant avec fureur , la repousse.

N'approchez pas... ne faites pas retentir ces lieux de vos cris sacrilèges... c'est ici le séjour de la mort... respectez le silence des tombeaux... c'est-là qu'elle repose !...

C É C I L E .

Malheureuse !...

F I T Z - H E N R I .

Mais , qui êtes-vous ? que me voulez-vous ?

C É C I L E .

Vous aimer et vous secourir !...

F I T Z - H E N R I .

Que venez-vous chercher dans ce repaire épouvantable... ici toutes les passions sont portées à l'extrême. On ne connaît que rage , fureur et désespoir ! on ne vit que de larmes et de vengeances !

C É C I L E .

O mon dieu ! la tienne n'est donc pas remplie !

F I T Z - H E N R I .

Encore une fois , qui vous conduit dans cet enfer vivant ? la société vous a donc rejetée de son sein ?

C É C I L E .

Et pour toujours !

F I T Z - H E N R I .

Vous avez donc de quelque nouveau crime épouvanté la terre ?

C É C I L E .

Oh ! si l'abîme s'entrouvrait , je m'y précipiterais.

F I T Z - H E N R I .

Etes-vous parricide ? mère dénaturée ? épouse perfide ? avez-vous bravé les lois sociales ?... les lois de la nature ? l'autorité d'un père ?... En un mot, êtes-vous fille ingrate ?...

C É C I L E .

Vous l'avez dit, fille ingrate !

F I T Z - H E N R I .

Mais, non, je le vois, vous êtes une infortunée ?

C É C I L E .

Bien infortunée !...

F I T Z - H E N R I .

Et vous venez près de moi !...

C É C I L E .

Pour ne vous quitter jamais !...

FITZ-HENRI, *les regards fixés dans la salle : Cécile suit tous ses mouvemens..*

Voyez sous ce berceau ce vieillard vénérable assis près de sa fille : enfant chérie, elle est sa consolation, son espoir, son bonheur. Sans cesse occupé de ses moindres désirs, il a tout abandonné, parens, amis, plaisirs, pour doubler son bonheur ! Le cœur palpitant, les yeux humides de larmes ! il la regarde avec orgueil, il s'admire dans son ouvrage, et des vertus de sa fille il embellit sa vieillesse.

Et sa fille, comme elle est tendre ! Appuyée sur le sein de son père, elle y dépose mille baisers, elle caresse ses cheveux blancs ; le respect et l'amour filial se disputent toutes les sensations de son âme ! un entretien brûlant anime cette scène vraiment sublime ! Ah ! mon père, s'écrie-t-elle, non, jamais je ne te quitterai... je te le jure... je veux vivre et mourir dans tes embrassemens !... Témoins de ce spectacle enchanteur, les échos s'arrêtent sur les ailes des vents, et les roses qui parent le bosquet, inclinent leurs têtes virginales. (*saisissant rudement Cécile.*) Vieillard crédule !... comme il se flatte ! comme sa fille le trompe !... la perfide ! son masque tombe !... elle se montre toute entière... C'étaient de beaux dehors qui paraient l'âme la plus hideuse... Ah ! de tels enfans... il faudrait... Hélas ! un père sait-il se venger ? non : il ne sait que répandre des pleurs et pardonner.

C É C I L E .

Ce tableau est effrayant à force de vérité !

F I T Z - H E N R I .

Pauvre enfant ; vous avez l'air de beaucoup souffrir ?

C É C I L E .

Sa raison semble revenir ; s'il pouvait...

F I T Z - H E N R I .

Restez chez moi... j'ai mes chagrins aussi...

C É C I L E.

Je les partagerai...

F I T Z - H E N R I.

Vous les adoucirez peut-être...

C É C I L E.

Il me reconnaît !...

F I T Z - H E N R I.

Il faut que je vous fasse une confiance, on n'est pas encore prêt à se mettre à table et nous avons le temps.

C É C I L E.

Plus d'espoir...

F I T Z - H E N R I.

Ils me voient tous triste dans le château, et ils ne se doutent guères pourquoi je répands des pleurs...

C É C I L E.

Je ne le sais que trop !...

F I T Z - H E N R I.

J'avais une fille... tendrement chérie !...

C É C I L E.

Tendrement chérie !...

F I T Z - H E N R I.

Je ne puis voir ces lieux sans éprouver un serrement de cœur... C'est dans ce jardin que j'élevai son enfance, c'est ici qu'elle se plaisait... car elle aimait beaucoup les fleurs !... Tenez, voici... le carré qu'elle cultivait de préférence... Aux beaux jours du printemps, c'est ici, près de ce tertre de gazon que chaque matin nous venions rendre grâce à l'éternel... Elle se mettait-là, moi, j'occupais cette place, et c'est ainsi que nous prions tous deux, moi, pour la meilleure des filles... elle, pour le plus tendre des pères.

(Musique.) (Fit-Henri se met à genoux; Cécile demeure un peu derrière lui, et tous deux prient la Divinité l'un pour l'autre, tels que les gestes doivent l'indiquer.)

C É C I L E.

Heureux temps! vous êtes encore présent à mon souvenir !
O dieu! entends mes vœux et rends-moi l'ami de mon enfance!

F I T Z - H E N R I.

Des méchans ont voulu me persuader qu'elle avait pris la fuite avec un séducteur, qu'elle m'avait abandonné !... Je les ai crus, et je lui ai donné ma malédiction !

C É C I L E.

Votre malédiction !

F I T Z - H E N R I.

Et elle l'a méritée, car j'ai trop tôt appris l'affreuse vérité... On ne m'avait pas abusé, Cécile est criminelle !

C É C I L E.

Entends-tu malheureuse, Cécile est criminelle.

F I T Z - H E N R I .

Tels sont les rêves affreux qui assiègent ma mémoire , depuis l'instant de sa mort !

C É C I L E .

Sa mort !

F I T Z - H E N R I .

Oui , tout cela n'est qu'un songe , auquel le désespoir de sa perte a donné naissance....

C É C I L E .

Je respire !...

F I T Z - H E N R I .

Car elle n'est plus... Moi-même , j'ai vu le convoi funèbre... Ah ! quel tableau... La douleur dans l'âme de tout le monde , des larmes dans tous les yeux. Le crêpe de la mort semblait déroulé sur la ville entière.. son cortège était composé de tous les heureux qu'elle a faits... Oui , je le veux , habitez près de moi... je vous ferai voir son tombeau... Simple et modeste , elle repose à l'ombre d'un cyprès qui , chaque jour , grandit sous mes pleurs.

C É C I L E .

Et voilà le cœur que j'ai perdu !

F I T Z - H E N R I .

Vous me parlerez d'elle , n'est-ce pas?... souvent , à chaque instant..

C É C I L E .

Et cette fille chérie... Cécile est morte ?

F I T Z - H E N R I .

Si elle vivait , serai-je abandonné de tout le monde ? Elle serait près de moi... Mais un souvenir douloureux n'en est pas moins cher à mon cœur !... Tout ce qui lui appartenait , je l'ai conservé ! j'ai gardé jusqu'à ce rosier qu'elle aimait le plus. Chaque année , le jour de ma fête , elle en détachait une rose..

C É C I L E .

L'image du passé , me rend le présent plus affreux.

F I T Z - H E N R I .

J'ai gardé tout ce qui lui appartenait... jusqu'à la chanson qu'elle fit pour ma fête. (*il va dans sa cellule.*) Vous verrez comme elle m'aimait... Tenez.

C É C I L E .

Oui , c'est bien moi qui ai tracé ces vers... et le ciel m'est témoin que c'est mon cœur qui les dicta.

F I T Z - H E N R I .

Peut-être ne pouvez-vous pas lire... mes larmes ont effacé les mots Voici son instrument favori , chantez ces paroles , je vous accompagnerai.

C É C I L E .

Quel situation !

Pour un instant, rendez-moi le bonheur, vous le pouvez...

C É C I L E .

Est-il bien vrai, mon père ?

F I T Z - H E N R I .

Que j'aimais à l'entendre me prodiguer ce nom... Allons, un peu de complaisance pour un malheureux. (M.)

C É C I L E .

R O M A M C E .

Faible arbriseau tourmenté par l'orage,
Prêt à plier sous l'effort des autans,
C'est par tes soins assidus et constans,
Que jusqu'aux cieux j'ai porté mon branchage.
A ma jeunesse ami prudent et sage,
Si tu prétais un paternel appui,
Mon cœur jaloux vient offrir aujournrd'hui
A ta vieillesse un filial ombrage !

F I T Z - H E N R I .

Eh bien, le croiriez-vous, le parjure était dans son cœur ! Elle a trahi ses sermens ! elle m'a abandonné ? Que dis-je abandonné ? Non, c'est la mort, l'inexorable mort qui me l'a ravie ! Il me semble encore la voir au moment où elle chantait cette romance... Quel expression' elle y mettait... Vous chantez bien aussi... mais que vous êtes encore loin d'elle... Ah ! vous ne savez pas tout ce que j'ai perdu ! Il me semble encore la voir... oui, je la reconnaitrais si elle paraissait à mes yeux telle... mais elle n'est plus... n'est-ce pas?... Elle est morte, et moi je vis encore... N'importe... c'est un malheureux qui rêve l'oubli de ses maux...

C É C I L E

Mon malheur est certain... Sa raison est perdue pour jamais, et je suis condamnée à un supplice éternel...

F I T Z - H E N R I .

Quelle était belle ! qu'elle était intéressante !... Les grâces de la jeunesse paraient son front... le sourire des vertus animait tous ses traits... ses cheveux élégamment relevés et captifs sous une couronne de fleur... telle je la vis... telle elle était... quand elle vint m'offrir une rose.

C É C I L E , *réfléchissant.*

O céleste providence, je n'ai plus d'espoir qu'en toi !
(Musique.) (Fitz-Henri a l'air de parler à sa fille ; tous ses traits respirent le plaisir ; il croit la voir ; il l'admire. Cécile pendant ce temps jette ses premiers habits, ôte son voile et paraît vêtue telle qu'elle était au commencement de l'acte, absolument comme vient de le désigner Fitz-Henri : elle entre dans la cellule, cueille une rose, et s'avance lentement près de son père.)

F I T Z - H E N R I , *sans la voir.*

Je l'admirais... je m'admirais moi-même dans mon propre

ouvrage... je détournais les yeux pour lui dérober les pleurs délicieux que cet instant m'arrachait, elle fléchissait le genou. (*Cécile fléchit le genou.*) Tant d'amour appelait ma bénédiction... J'étendais les mains. (*M.*) (*Il bénit Cécile.*)

C É C I L E.

O mort ! mort ! maintenant tu peux frapper !

FITZ-HENRI , *se retournant tout-à-fait vers elle.*

Puis elle déposait un baiser sur mon front. (*la reconnaissant.*) Dieu !

C É C I L E.

Mon père !

(*Musique.*) (*Fitz-Henri, comme sortant d'un long assoupissement, regarde Cécile : elle le couvre de baiser ; Fitz-Henri sourit ; on voit que sa raison revient par degrés, et il tombe dans les bras de sa fille.*)

S C E N E V.

LES PRÉCÉDENS, CAROLINE, SEYMOUR, THOMI.

(*Musique.*) (*Sur ce tableau entrent tous les autres personnages qui l'achèvent. Thomi veut s'échapper des bras de Caroline pour aller vers sa mère ; on le retient. Caroline est attendrie ; M. Seymour lève les mains au ciel.*)

F I T Z - H E N R I.

Est-ce bien toi ?

C É C I L E.

Votre fille , une fille repentante !

F I T Z - H E N R I.

Et un père qui pardonne. (*tout le monde s'avance.*)

C É C I L E , *à M. Seymour.*

Le ciel m'a rendu mon père, je vous rends votre ami.

S E Y M O U R.

Fitz-Henri.

T H O M I , *à part.*

Mon bon papa. (*il va auprès de sa mère.*)

F I T Z - H E N R I.

Du séjour du trépas qui me ramène au séjour du bonheur ? Cécile... Seymour... ah ! dites-moi que ce n'est pas un songe... Ah ! si je m'abuse, au moins j'ai revu ma fille... je lui ai pardonné... je puis mourir content !

C É C I L E.

Plus je suis coupable , et plus vous êtes indulgent.

S E Y M O U R.

Ce passage violent du délire à la raison pourrait avoir des suites funestes , il faut les prévenir...

F I T Z - H E N R I.

Mais, comment ?

S E Y M O U R.

Maintenant toute explication est inutile. . . . quittons ces

lieux, mon vieux ami, et venez près de nous, oublier dix ans d'infortune!

F I T Z - H E N R I .

Je n'y pensais déjà plus.

S C E N E V I .

LES PRÉCÉDENS, J A M E S .

J A M E S , à Cécile.

Miladi, une lettre dont il faut que vous preniez sur le champ communication...

C É C I L E .

Une lettre pour moi ?

J A M E S .

C'est dit-on de la plus grande importance.

S E Y M O U R .

Lisez.

C É C I L E .

Elle est du lord Artur.

(Musique.) (Fitz-Henri fait un mouvement; on croit que sa folie va le reprendre; tout le monde s'empresse autour de lui; mais il reporte les yeux sur sa fille, et un sourire annonce qu'on s'est trompé.)

F I T Z - H E N R I .

Lis, je te l'ordonne.

C É C I L E , lit.

« Miss Fitz-Henri Les justes reproches dont vous m'avez accablé dans votre dernière lettre m'ont enfin ouvert les yeux et présente toute l'énormité de mon crime. Cécile, au nom du ciel, s'il le permet encore, obtenez ma grace... Acceptez la main d'un homme bien coupable, mais que le repentir le plus vrai, ramène à vos pieds... et qui brûle d'embrasser son épouse, son fils, et de se jeter aux pieds de sa victime... Près de ces lieux j'attends votre réponse... J'attends la vie ou la mort. » Mon père, il se repent.

T H O M I .

Pardonne-lui... c'est un fils qui demande la grâce de son père!

(Fitz-Henri embrasse Thomi.)

C É C I L E .

Il attend...

20 JY 63

F I T Z - H E N R I , embrassant Thomi.

J'embrasse son enfant, portes-lui son pardon.

F I N .